

Aussi, les épithètes de *séditieux*, *démagogues*, *démocrates*, &c. y abondent, sans preuve bien entend.

Delta, comme tous ses aide-bureaucratiques, en est toujours sur la reconnaissance et l'ingratitude; il voudrait faire accroire aux gens que parce que la Chambre d'Assemblée, s'oppose à la bureaucratie composée comme chacun le sait, d'un ordre de salaires, ces Messrs ont droit de s'identifiant humblement avec la mère patrie, de taxer les Canadiens d'ingratitude et de loyauté comme l'on voit, les bureaucrates s'entendent assez bien en présomption.

Il s'étonne ce brillant Ecossais! et saxe d'ab surdité, une adresse aux Canadiens auxquels il fait le *gracieux* honneur, de les traiter d'ignorans.

Il invite ses confrères bureaucrates qui ne cessent de nous répéter que si nous osons dire un mot contre le Comte Dalhousie nous insultons le Roi! pauvres gens! frottez vous donc le front et comprenez donc une fois dans votre vie, la constitution d'Angleterre, vous qui vous vantez d'être si savaos, et qui ne cessez de traiter les Canadiens d'*imbéciles* et d'*ignorans*.

Afin de justifier son mérite, le Gouverneur Dalhousie d'avoir insulté comme il l'a fait, la majorité de notre Chambre d'Assemblée, dans sa harangue du 7 Mars dernier, il ose ouvertement approuver l'administration de Craig. Il rapporte les discours de ce tyran lorsqu'il est à la Chambre. Voilà, de beaux modèles pour vos gouverneurs! La clique qui sous Craig précipita l'administration dans un abîme de mépris en l'exaltant à la tyrannie, voudrait de nos jours, prouver l'excellence de la notre, en l'efforçant de l'assimiler à la première.

C'est une absurdité, nous dit notre Ecossais de prétendre que le peuple doit juger entre l'Exécutif et la Chambre, il n'a d'autre droit que celui d'élire mais non pas de décider! Ce qui veut dire, que les électeurs Canadiens sont et doivent demeurer des imbeciles qui élisent leurs membres sans examiner s'il sont bon ou mauvais. Et cependant les bureaucrates infestent les rues de leurs sales productions, afin de mettre disent-ils, le peuple en état de juger du mérite des représentants! Lecteur vous vous étonnez, vous avez tort, ne savez vous pas que c'est le propre de la clique Ecossaise de mettre tout d'un côté et rien de l'autre?

Voilà en peu de mots, une esquisse des traits les plus remarquables de cette physionomie heureuse, que le sensible Ecossais Delta, a su donner à sa célèbre lettre, out peut par là juger du reste.

Il y aurait beaucoup à dire sur les insultes de nos de fondement qu'on y prodigue à Mr. Papineau et aux membres qui ont signé l'adresse. Si ce n'était pas souiller sa main que de se servir de la plume pour transcrire les comparaisons qu'on y fait de l'éloquence de Mr. Papineau avec les égouts des canaux de la rue Bonsecours à Montréal, il serait facile de faire voir par la chose mêmes que celui qui emprunte le nom de *Delta* est trop grossier et poissard pour porter un nom Grec, les Grecs sont polis, mais les Montagnards de la trempe de notre homme, sont faits pour porter un autre nom.

C'est ainsi pourtant que la clique de bureaucrates s'efforce de perdre Mr. Papineau et nos membres qui se vouent à la défense de nos droits. C'est ainsi qu'à défaut de bonnes raisons, ces hommes, étrangers à notre sol, qui ne viennent parmi nous que pour nous tyranniser (s'ils le pouvoient), insultent ce qu'il y a d'hommes de plus grands talens, de plus grands intégrité, en les appelant des *loups*, des *animaux*, des *bêtes*, des *imbéciles*, des *ignorans*, des *cocqs* qui n'ont jamais dépassé le fumier qui les a vus éclore &c. &c. &c.

Une réflexion toute simple se présente, la voici: les Ecossais en général et tous les bureaucrates détestent les Canadiens de tout leur cœur. Depuis bien des années ils veulent nous mener comme des esclaves, mais ils n'en peuvent pas venir à bout, en dépit de l'ignorance et de l'imbécilité de ces *maudits* Canadiens; leur rage, si sans égale, ils ne peuvent plus se contenir, et trop grossiers pour agir decemment, ils se répandent en injures degoutantes contre les Canadiens! S'il étoit permis de les imiter, ne pourrions pas dire que l'on reconnoit bien les cris des *Corbeaux d'Ecosse*!

Il faut malgré soi s'arrêter, comment s'astreindre à parler plus longtems d'un semblable échantillon de la politesse et du raisonnement bureaucratiques! détournons la vue d'un semblable monumment de l'injure anti-canadienne, portons nos regards sur nos défenseurs, sur notre pays, nos membres du Parlement, nommons les, leur conduite la retracera d'elle même dans notre esprit; ce souvenir sera la réputation impayable de la Lettre de Delta.

Mr. l'EDITEUR,

Plus nous allons et plus certaines gens de cette ville se signalent par leurs traits de gentillesse. C'est très remarquable par leurs sentimens, ont ajouté à leurs beaux souvenirs, l'honneur d'avoir mérité le titre distingué de *COUREURS DE NUIT*! Echauffés sans doute par l'inspiration de leur Dieu favori, le jovial Bacchus, ils se sont mis la nuit dernière sous les auspices de Mercure, afin de voler avec plus d'aisance, le pilon du Docteur Talbot! Il semblerait que la rage qu'éprouvent certains personnages, de voir que la chambre se remplit peu à peu de Docteurs, et la crainte qui les agit, que ces Messieurs ne saignent jusqu'à extinction la Bureaucratie, les porte à soustraire au moins pour les instumens qui peuvent servir à composer les remèdes qu'on emploiera pour faire rendre l'âme (politique s'entend) aux Bureaucrates de l'administration actuelle. Ah! les pauvres gens, ils ont beau faire, ils n'en seront pas moins chatouillés par la

LANCETTE PATRIOTIQUE.

Trois-Rivières, 4 Avril 1827.

COMTE D'YORK.

L'état des voix Samedi soir à l'ajournement était comme suit: Labrie, 255, Lefebvre, 255, Dumont, 132, Simpson, 153. Mr. Dumont a déclaré qu'il se retirait, en disant qu'il ne voulait pas représenter le comté d'York. Le Poll est continué à Vaudreuil mercredi prochain à huit heures du matin.

Il pourrait paraître étonnant que dans six jours de Poll on n'ait pris qu'un si petit nombre de voix, si on ne savait pas que Messieurs Simpson et Dumont sentant bien leur faiblesse, ont trouvé le moyen d'arrêter l'expression des sentimens des électeurs, en faisant prêter indistinctement à tous trois sermens de suite, et en les obligeant de donner la désignation de leurs terres ce qui prend pour chaque voteur environ une dizaine de minutes. Messieurs Labrie et Lefebvre ont offert souvent de ne faire prêter le serment qu'aux électeurs douteux; mais les deux autres candidats s'y sont toujours opposés; de sorte que les premiers sont obligés d'en faire usage, pour ne pas laisser prendre dix voix pour leurs adversaires contre une pour eux. Voici un exemple qui fera voir mieux que tout le reste, qu'on ne fait prêter ces sermens que pour trainer l'élection en longueur. Samedi Mr. Dumont, un des candidats, s'offrit pour voter. Mr. Simpson était absent pour lors et représenté par Mr. Antoine de Bellefeuille, neveu de Mr. Dumont, et un de ceux qui ont travaillé le plus ardemment à le soutenir. Mr. Labrie s'avance alors et dit qu'il n'exigeait pas de serment de Mr. Dumont.

Mr. de Bellefeuille qui voyait que les voix à prendre ensuite étoient toutes en faveur de Messrs Labrie et Lefebvre, a exigé les sermens de Mr. Dumont, de la part de Mr. Simpson. Mr. Dumont a pris un tems considérable à désigner sa seigneurie, et a voté pour Mr. Simpson seul. Il y avait un très grand nombre d'électeurs Samedi à la clôture, la plupart d'endroits éloignés, qui n'ont pu être admis à voter. Plusieurs sont venus constamment au Poll tous les jours de la semaine, et ont souffert la faim et la soif, pour tâcher de voter. On peut dire que le comté montre une unanimité, un courage, qu'on

lui méritent des éloges. On n'a vu au Poll de toute la semaine aucune personnes prises de boisson. Les électeurs qui ont été privés de voter à St. Eustache, ont tous résolu d'aller au Poll de Vaudreuil en bateau. Les gens du parti de Mr. Simpson, c'est à dire les Irlandais et les Ecossais d'Argenteuil, leur ont promis de les assommer au débarquement, ce qui ne les effraye pas.

Une circonstance curieuse, c'est que le premier jour l'officier rapporteur faisait prêter aux électeurs, outre les trois sermens qu'on a exigés depuis, ceux que doivent prêter les locataires dans les villes et les bourgs. Pour ne pas accuser le rapporteur de connivence dans le plan de délai adopté par les candidats ministériels, il faut supposer qu'ils ne comprennent pas les sermens qu'il répétait aux électeurs. Comment veut-on maintenant que ceux-ci les comprennent, surtout lorsqu'on les fait jurer sur plusieurs chefs séparés par ou, par exemple vous jurez que... ou bien que, &c. le tout en termes qu'ils n'entendent pas? Il nous a paru en effet qu'ils ne comprenaient pas tout le contenu des sermens. Quand ce ne serait pas une infamie de la part des candidats qui ont exigé tous ces sermens, d'empêcher par là les électeurs de voter, n'est-ce pas une honte et une profanation de se jouer ainsi de la religion du serment, en faisant jurer les électeurs sur ce qu'ils n'entendent pas, ce qui peut les porter dans d'autres occasions à faire un serment avec légèreté, voyant le jeu qu'on en a fait dans cette élection?

Ces sermens exigés de tous les électeurs ne peuvent être dans l'intention de la loi, qui a pour but de prévenir la fraude, et non de donner le moyen à des candidats peu délicats, d'empêcher les neuf dixièmes des électeurs de donner leurs voix. De cette manière, un candidat qui n'aurait pour lui que la cinquième partie des voteurs, pourroit réussir à se faire proclamer, en faisant en sorte au moyen des sermens, qu'il n'y eût de tems dans toute la durée de l'élection, que pour faire voter son parti, et en s'emparant des avenues du Poll par la force et la violence. C'est ce qui vient d'avoir lieu à St. Eustache. De toutes les voix entrées pour Simpson et Dumont, il n'y avait pas 25 voteurs canadiens. Le reste étoit composé d'Irlandais et d'Ecossais d'Argenteuil, qui se sont emparés des devants de Poll, en chassant les paisibles voteurs canadiens par la violence; et ce sous les yeux de l'officier rapporteur qui se contentait d'alléguer sa faiblesse contre les réfractaires, lorsque la loi donne les plus amples pouvoirs. Ce sont donc aussi quelques personnes venues l'autre-mer qui viennent armées de bâtons, gêner les électeurs et les assommer sans merci; et on écarte ceux qui s'opposent d'une telle violence! Et Mr. Antoine de Bellefeuille n'avait pas honte de se montrer à la tête de ces assassins!

Après la violence faite lundi aux voteurs de Messieurs Lefebvre et Labrie, Mr. Dumont à qui on s'enaignait, dit en plein Poll: *oups, que voulez vous que j'en dise, ils ont bien fait.* Mr. Simpson, quoiqu'il ait aussi coopéré à les exciter, a eu au moins l'honnêteté de dire le lendemain: *I must acknowledge that your men have been treated shamefully*, ou: Je dois dire que vos gens ont été traités d'une manière indigne.

Il est à remarquer qu'un voteur a déclaré sous serment avoir regu quatre francs pour voter pour Mr. Dumont.

Les partisans de Mr. Simpson se proposent de commettre les mêmes violences; mais les habitants de la partie sud du comté ne le céderont pas en courage à ceux de la partie nord.

Voici quelques détails sur la tenue du Poll les trois derniers jours de la semaine.

Jeudi soir l'état des votes donnait à Messieurs Lefebvre et Labrie une supériorité de 84 voix sur les deux autres candidats, ce qui enragea tellement les partisans de ces derniers, qu'ils résolurent de s'emparer du Poll le lendemain à force ouverte, afin de mettre au premier rang les voteurs de leur parti. Vendredi à 4 heures du matin, pour mettre leur projet à exécution, ils se rendirent en assez grand nombre à la Salle où se tenoit le Poll; l'ayant trouvée fermée de tous côtés, ils s'élevèrent au moyen de quelques planches jusqu'à la hauteur d'un chassis, arrachèrent le contrevent, brisèrent le chassis, et s'introduisirent ainsi dans la Salle. Ils y restèrent en faction jusqu'à 8 heures ayant à leur tête le major Antoine de Bellefeuille, neveu de Mr. Dumont. A l'ouverture du Poll cette troupe se trouva en possession des premières places, et ceux qui la com-